

l'Aar, du Rhône et de l'Arve, on doit l'attribuer à la même cause. Quoique ce phénomène ait disparu dans les points intermédiaires, on peut constater la limite inférieure d'un glacier par la ressemblance de ses effets aux deux points extrêmes de ce glacier.

La deuxième cause du mouvement des blocs erratiques dont je veux entretenir la section, dépend de la rupture des lacs situés sur le trajet de plusieurs rivières.

Ainsi, en descendant le Valais depuis la source du Rhône, on reconnaît un premier étranglement de son lit à cinq kilomètres environ au-dessous de Niederwald. Au-dessus de ce barrage, la vallée est large, unie, d'une pente douce dans l'étendue de sept à huit lieues depuis Oberwald ; un bois de pins existe aux deux extrémités de cette plaine. Dessous le barrage, le terrain est tout-à-coup déchiré à une grande profondeur ; des blocs énormes sont accumulés çà et là sur les bords du Rhône et dans son lit. Après le granite, commencent les montagnes talqueuses, friables ; les blocs diminuent de nombre et de grosseur près de la rivière de Mossa : ils disparaissent entièrement à quatre kilomètres au-dessus de Brigg.

Le Rhône devenu très rapide depuis le lieu de la rupture du premier barrage, commence près de Brigg à prendre un cours très lent. La vallée devient plus large et presque horizontale jusqu'au pont de Leuck ou Lonesche. Sur cette surface d'environ trois myriamètres, toutes les prairies sont marécageuses et les cailloux du Rhône fort petits.

A Lonesche, la vallée est resserrée par une crête transversale qui s'aperçoit de très loin ; le fleuve avait là un ancien barrage très étendu, dont les débris sont accumulés au-dessous ; aujourd'hui il y prend une pente rapide et roule ses flots au milieu de blocs énormes ; la vallée est remplie de débris de tous genres.